

Jour 5

Inventaire de fond de fossé : stellaires, pissenlits, bouteille d'eau, bouteille en verre, carton de bière, canette de Heineken, une deuxième, une troisième, orchis de la pentecôte, canette de Kronenbourg, bouteille de Cristalline, papier de chocolat Milka, paquet de cigarettes « Fumer tue », blister transparent, marguerites en boutons, sac « pain de mie complet » (Chez Monique et Vincent, chambre du fils).

Jour 5, « bus + GR® + route ». La feuille de route indique : « après la gare — en quittant la rivière — vers le pont — traverser — prendre le car — poursuivre — passer — passer ».

Pour me guider à l'arrivée, Monique a écrit un mot très détaillé avec le nombre de ronds-points, une école, une entreprise, des poubelles, les poules et les dindons à droite, la maison à gauche, « la chienne qui va aboyer mais sympa ». Ce que la feuille de route n'indique pas, c'est le point à partir duquel elle organise cette arrivée. Ce qu'elle n'indique pas non plus — et que je remarque — c'est que tout s'inverse, que ce sont les véhicules qui semblent parfaitement absurdes. Que dans le ralenti de la marche, ce que je traverse se déplie, se laisse voir, approcher, atteindre. S'additionne, me touche, fait la journée. C'est presque-rien. C'est zigzaguer entre le bitume et les herbes hautes, un pas dur, un pas mou. Saluer une quantité d'évènements anodins. Sentir la fraîcheur de sous-bois miniature d'un arbre isolé. La laideur plus que tout rend les choses compliquées, appuie où ça fait mal. Ne pas s'y attarder. Laisser couler des kilomètres de paysages papier peint, des longueurs de route étalon-voiture, des droites interminables. Tourner aux deux gendarmes, passer devant un visage hostile, choisir son côté, presser le pas. Il y a des gens qui habitent portail ouvert, d'autres portail fermé, ou interphone, ou résolument grillage et chien.

Quitter l'axe principal, rater l'embranchement, rebrousser chemin.